

Riches et pauvres

Par Vĩnh Đào JJR 61



Avec la crise économique qui perdure, c'est bien connu, et toutes les études le montrent, les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. Cependant, ce n'est pas une chose nouvelle. Déjà, au XIXe siècle, Michelet constatait: "Dans une aristocratie d'argent sans industrie, c'est-à-dire sans moyen de créer de nouvelles richesses, chacun cherche la richesse dans la seule voie qui puisse suppléer à la production, dans la spoliation. Le pauvre devient toujours plus pauvre, le riche toujours plus riche." (Jules Michelet, *Histoire romaine*, vol. 2, 1831, p. 114).

Dans la langue française on a les expressions "*riche comme Crésus*" et "*pauvre comme Job*".

Au VIe siècle avant J.-C., le riche Crésus, dernier roi de Lydie, régnait sur ce royaume de l'Asie Mineure. Il tenait ses richesses du Pactole, la rivière qui cachait une multitude de paillettes d'or (c'est de là que vient l'expression "toucher le pactole"). Crésus prétendit un jour au philosophe Solon qu'il était le plus heureux des hommes grâce à sa fortune. Le sage lui répondit qu'un homme ne pouvait savoir qu'il avait été heureux ou non seulement au moment de sa mort. En effet, peu de temps après, de multiples malheurs s'abattirent sur Crésus.

Malgré ses mésaventures, l'histoire retient surtout le fait que, grâce à sa rivière miraculeuse, Crésus était un homme immensément riche, d'où est née l'expression "riche comme Crésus".

Quant à Job, il est un personnage de l'Ancien Testament, représentant l'archétype du Juste mis à l'épreuve par Satan, avec la permission de Dieu. Afin de tester sa foi, Dieu laisse Satan lui infliger une série de catastrophes: ses serviteurs sont assassinés, ses troupeaux volés et ses enfants écrasés par l'effondrement de sa maison. Job décida alors de vivre dans le plus extrême dénuement, acceptant dans la résignation ses souffrances sans renier sa foi envers son Dieu. C'est de cette pauvreté extrême, volontairement acceptée, qu'à la fin du XIVe siècle est née l'expression "pauvre comme Job".

Dans la langue vietnamienne, on peut être pauvre et surtout endetté comme *chúa Chỗm*, ou "le seigneur Chỗm" (*ngờ như chúa Chỗm*). Ce personnage était en fait le roi Lê Trang Tông qui régnait de 1533 à 1548. Il était le premier roi de la dynastie restaurée des Lê, de son vrai nom Lê Duy Ninh, connu encore sous son surnom de *chúa Chỗm*. Cette période de l'histoire vietnamienne était marquée par la rivalité entre

les seigneurs Nguyễn (*chúa Nguyễn*) au Sud, et les seigneurs Trịnh (*chúa Trịnh*) au Nord. C'est ainsi que Lê Trang Tông était aussi surnommé *chúa Chỗm*.

La vie de ce roi endetté était un vrai roman rocambolesque. Sa mère était marchande de vin, ayant réussi à passer une nuit avec le roi Lê Chiêu Tông, à ce moment-là assigné à résidence surveillée par Mạc Đăng Dung qui avait destitué le roi pour usurper le trône des Lê. De cette union d'une nuit est né Chỗm. Celui-ci grandit dans une famille pauvre, élevé par sa mère. Il devait se débrouiller dans la vie par mille stratagèmes, s'endettait et mangeait à crédit dans tous les auberges des environs.

Vint le jour où le seigneur Nguyễn Kim réussit à chasser le roi Mạc pour restaurer la dynastie légitime des Lê. Il trouvait en Lê Duy Ninh un descendant du dernier roi Lê; il le fit venir à la capitale Thăng Long (aujourd'hui Hà Nội), l'établit sur le trône. Chỗm devint ainsi sous le nom de règne de Lê Trang Tông le premier roi de la dynastie restaurée des Lê. Peu de temps après son intronisation, le nouveau roi eut l'occasion de passer par son village natal. Ses anciens créanciers reconnurent immédiatement Chỗm. Ils ne savaient pas encore qu'il était devenu roi, mais le voyant bien habillé, flanqué d'une impressionnante escorte, ils supposèrent qu'il avait réussi dans la vie et qu'il était dès lors capable de rembourser ses dettes. Les villageois l'assaillirent alors de tous côtés en réclamant leurs dus. Bon prince, Chỗm ordonna à ses soldats de rembourser tous ceux qui le demandaient, incapable de se rappeler à qui il devait de l'argent. Mais la foule devenait de plus en plus dense, aux vrais créanciers se mêlaient une multitude de faux créanciers qui exigeaient le remboursement de dettes imaginaires. Chỗm eut toutes les peines du monde à faire rétablir l'ordre et à s'extirper de cette fâcheuse situation. Des mésaventures de ce roi est née l'expression "endetté comme chúa Chỗm" (*nợ như chúa Chỗm*).

Le vietnamien a encore l'expression "*giàu nứt đố đổ vách*" pour qualifier les gens riches. Autrefois, les familles riches stockaient souvent des grains dans leurs maisons. Ces réserves devenaient au fur et à mesure si importantes qu'elles faisaient craquer les poutres (*nứt đố*, "*đố tường*" étant les poutres servant de cadre aux murs faits de paille et d'argile), et que les murs menaçaient de s'écrouler (*đổ vách*). L'abondance des réserves entreposées témoignait de la richesse des propriétaires.

À l'opposé, pour désigner l'extrême pauvreté, on a l'expression "*nghèo rách mỏng tờ*". L'origine de cette expression n'est pas bien connue. Certains l'expliquent en faisant référence à une plante grimpante appelée *mỏng tờ*, de son nom scientifique *Basella rubra L.*, dont les feuilles servent à cuisiner des potages. Selon une autre hypothèse, *mỏng tờ* désigne plutôt le col d'un vêtement imperméable fait de feuilles de latanier tressées (*áo tờ*) qu'on portait à la campagne. Cette partie de l'imperméable est la plus résistante et dure encore alors que le reste peut partir en lambeaux. Porter un imperméable jusqu'à ce que tombe le col dénote une grande pauvreté. Toutefois, aucune de ces interprétations ne semble totalement convaincante.

Toujours à propos des riches et des pauvres, les Chinois, en bons observateurs de la nature humaine, ont cet adage:

*Bản cư trung thị vô nhân vấn,
Phú tại sơn lâm hữu khách tầm.*

L'homme pauvre, même s'il habite au milieu d'un marché, personne ne lui demande de ses nouvelles,

L'homme riche, même s'il réside dans la forêt sur la montagne, il y a des visiteurs qui cherchent à le voir.

Il y a encore cette sentence où l'homme est comparé à son plus fidèle compagnon, et ce, comme souvent, au désavantage du premier:

*Nhân chi giao phú quý, cẩu bất phụ gia bản.
L'homme aime fréquenter les riches, le chien ne quitte jamais un maître pauvre.*

C'est une triste vérité, mais c'est très judicieusement observé.

Mai 2015.